

● 22 septembre 2026

La situation des fruits et légumes d'été 2026

L'offre est fortement perturbée par les épisodes de canicule et de sécheresse depuis fin mai. Les fortes chaleurs et les difficultés d'irrigation entraînent des blocages de croissance, des baisses de rendement et de calibre, ainsi que des pertes au champ et des problèmes de qualité pour plusieurs productions maraichères (salade, carotte, courgette, tomate et concombre). Plusieurs marchés ont souffert d'une offre déficitaire et de tensions d'approvisionnement. Des volumes importants pèsent tout de même ponctuellement sur quelques marchés, notamment la tomate, le melon, la pêche nectarine et l'abricot. L'ensoleillement favorise une bonne qualité gustative des fruits, avec de bons taux de sucre et une bonne tenue. La chaleur augmente également les difficultés de travail et les coûts de production (conditions de récolte plus pénibles). **La demande** s'oriente vers les produits rafraîchissants avec l'installation des fortes chaleurs comme le melon, la pêche-nectarine, le concombre et la tomate qui bénéficient d'une consommation plus dynamique. À l'inverse, les légumes nécessitant une cuisson (courgette, poireau et artichaut), sont pénalisés par les températures élevées. Certains fruits (raisin et prune), connaissent également une demande plus hésitante. **Concernant les prix**, les produits dont l'offre est réduite par les conditions climatiques enregistrent des cours fermes à très haussiers (salade, tomate et concombre). À l'inverse, les marchés en excédent subissent une pression sur les prix, malgré une demande estivale parfois favorable. Le **melon** est déclaré en crise conjoncturelle du 31 juillet au 11 août (7 jours ouvrés), sous l'effet de volumes importants face à une demande insuffisante, avant une amélioration liée à la baisse des apports. **Globalement, l'été est marqué par une forte volatilité des marchés, avec des tensions sur les produits déficitaires et des concessions tarifaires sur les produits excédentaires.**

En **tomate**, l'offre est fortement irrégulière, alternant périodes d'abondance et tensions d'approvisionnement, les épisodes de canicule et de sécheresse ayant progressivement pesé sur le potentiel de production. Cela se traduit par une forte volatilité des prix, mais les cours, des sem. 21 à 38,

restent globalement supérieurs de 66 % par rapport à la moy. olympique 5 ans en hors petits fruits (et + 35 % en petits fruits).

En **concombre**, l'offre est globalement déficitaire, fortement pénalisée par les épisodes de canicule qui freinent le développement des plants, perturbent les récoltes et entraînent des pertes de rendement. La demande est dynamique à soutenue, notamment lors des périodes de fortes chaleurs, accentuant les tensions sur le marché. Les cours expéditions sont globalement très élevés (+ 36 % des sem. 21 à 38 vs moy. olympique 5ans).

En **salade**, le marché est marqué par une forte dégradation de l'offre, sous l'effet des canicules, de la sécheresse et du déficit hydrique, qui ralentissent la croissance, réduisent les calibres et entraînent des destructions au champ. La qualité est hétérogène (brûlures, problèmes sanitaires et pertes). Malgré une demande parfois ralentie, les disponibilités insuffisantes entretiennent des ventes fluides et une recherche constante du produit. Les cours atteignent des niveaux particulièrement élevés (+ 39 % des sem. 21 à 38 vs moy. olympique 5 ans).

En **pêche nectarine**, selon Agreste, la production française de pêches nectarine seraient stables sur un an (+1%). Les épisodes de chaleur estivaux ont localement affecté le calibre des fruits, surtout des variétés tardives, mais sans altérer significativement les tonnages au final car les vergers sont largement irrigués et le pêcher est une espèce tolérante à la chaleur. Les cours expéditions sont en moyenne, des sem. 26 à 37, inférieurs de 4 % par rapport à la moy. olympique 5 ans.

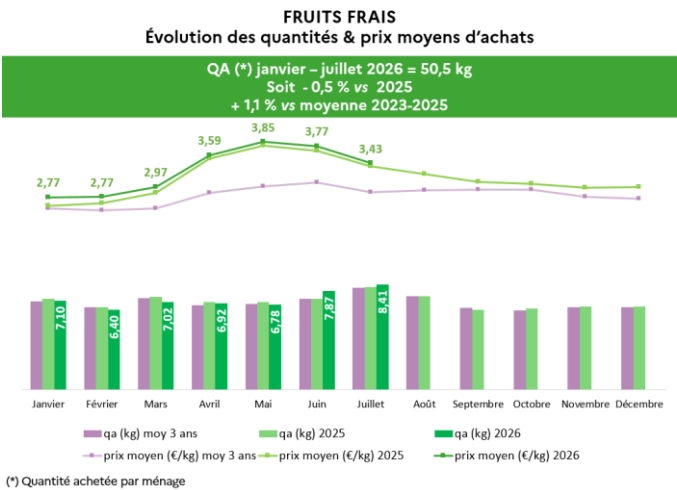
En **abricot**, selon Agreste, la production d'abricots est proche de celle de 2025 (-1%). Cette stabilité masque des contrastes régionaux marqués. La Vallée du Rhône connaît un rebond significatif, les autres bassins de productions en revanche affichent un recul important, pénalisés par des conditions printanières défavorables. À partir de juin, les épisodes caniculaires ont eu un impact limité sur les volumes, atténué par une récolte précoce et une irrigation efficace. Les cours expéditions sont, des sem. 24 à 33, inférieurs de 3 % par rapport à la moy. olympique 5 ans.

Consommation de fruits et légumes frais

Janvier-Juillet 2026
Source : Worldpanel by Numerator pour
FranceAgriMer/Interfel/CTIFL/CNIPT/AIB

Fruits frais

Avec 50,5 kg achetés par ménage sur la période, les achats de fruits frais pour la consommation à domicile sont légèrement au-dessus de la moyenne 3 ans (+ 1 %). Au début de l'année (jusqu'en mars) les achats étaient pourtant en dessous de la moyenne, mais ils ont retrouvé un fort dynamisme des ventes à partir du mois d'avril et in fine ils sont très proches de ceux de 2025. On retrouve donc une année proche de la bonne dynamique des achats de fruits frais qui avait caractérisé 2025.



Source : Worldpanel by Numerator

Les prix sont, quant à eux, très proches de 2025, soit nettement supérieurs à la moyenne 3 ans. Ils s'élèvent à 3,31€/kg en moyenne, avec des disparités fortes entre les différents produits. Ainsi la banane présente un prix en hausse de 4 % par rapport à 2025 (1,93 €/kg) et la pêche/nectarine une légère baisse de 0,4 % (3,69 €/kg).

Durant cette période, les cinq fruits les plus achetés en volume sont, dans l'ordre : la banane, la pomme, l'orange, la clémentine-mandarine et les pêches-nectarines.

Achats des principaux fruits et leur évolution durant la période janvier - juillet 2026

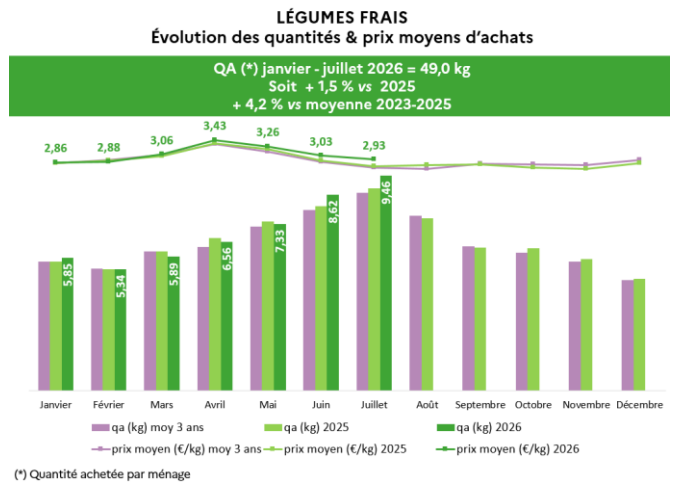
	Quantités achetées/ménage (en kg) janvier-juillet		
	2025	2026	Evol. %
Banane	9,86	9,73	-1,3%
Pomme	7,79	7,41	-5,0%
Orange	6,45	5,80	-10,0%
Clémentine	3,83	3,90	+1,8%
Pêche-nectarine	2,91	3,23	+11,0%
TOTAL FRUITS	50,73	50,50	-0,5%

Source : Worldpane by Numerator

Fruit remarquable, la banane, dont les achats sont en diminution de 1 % et dépassent pourtant ceux de la pomme pour la quatrième année consécutive. La pommes, en effet connaît une forte diminution des achats (- 5 %) mais demeurent le second fruit le plus consommé par les français. Les pêches-nectarines qui avaient connu un recul en début de saison ont fait un fort rattrapage des ventes en juillet et dépassent les volumes de 2025 (+ 11 %).

Légumes frais

Durant les sept premiers mois de 2026, les volumes d'achats de légumes frais sont supérieurs de 4 % à ceux de la moyenne 3 ans. Alors que la tendance de fond des achats de légumes frais était plutôt baissière ces dernières années, le premier semestre 2026 s'illustre par un bon dynamisme des achats de légumes, dans la lignée de 2025, mais de manière encore plus marquée. Les achats sont tirés notamment par les achats des principaux légumes : tomate, concombre, oignon et salade, notamment durant la période estivale.



Source : Worldpanel by Numerator

Durant les sept premiers mois 2026, les légumes les plus achetés en volume sont, dans l'ordre : la tomate, la carotte, le concombre, la courgette, l'oignon et la salade. Seule la courgette affiche un net recul.

Achats des cinq principaux légumes et leur évolution durant la période janvier – juillet 2026

	Quantités achetées/ménage (en kg) janvier-juillet		
	2025	2026	Evol. %
Tomate	8,97	9,14	1,9%
Carotte	5,05	5,00	-1,0%
Concombre	3,82	3,97	+3,8%
Courgette	3,65	3,33	-8,8%
Oignon	2,87	2,95	+2,9%
Salade	2,82	2,88	+2,4%
TOTAL LEGUMES	48,30	49,04	+1,5%

Source : Worldpanel by Numerator

Pommes de terre fraîches

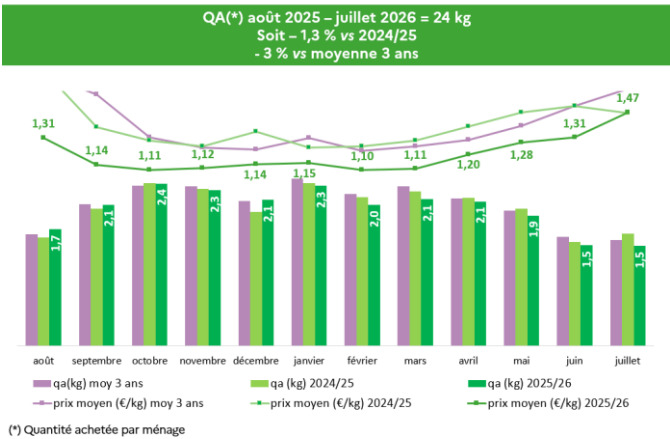
Campagne 2025/26

(Août 2025- juillet 2026)

Source : Worldpanel by Numerator pour FranceAgiMer/Unilet/Anicc/Gipt/Cnipt

La campagne 2025/26 de pomme de terre fraîches se caractérise par une diminution des ventes en volume (- 3 % vs moyenne 3 ans) malgré des prix très en-dessous de la campagne précédente et de la moyenne tout au long de la campagne. En effet avec une production 2025 estimée à 8,5 millions de tonnes (source : UNPT), la récolte française de pommes de terre est en forte augmentation. Mais cette production, portée par la forte hausse des surfaces, fait fortement baisser les prix, sans pour autant relancer la demande.

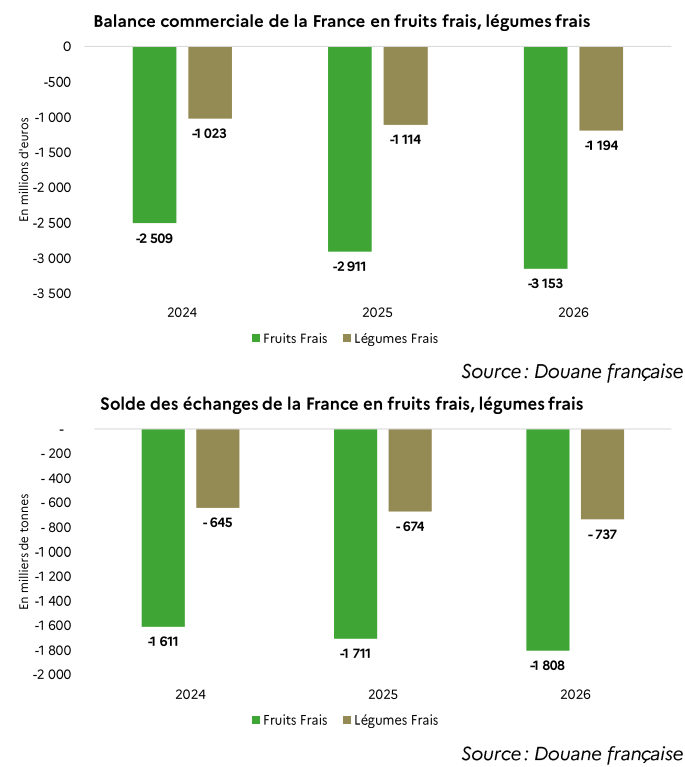
POMMES DE TERRE FRAICHES
Evolution des quantités & prix moyens d'achats



Source : Worldpanel by Numerator

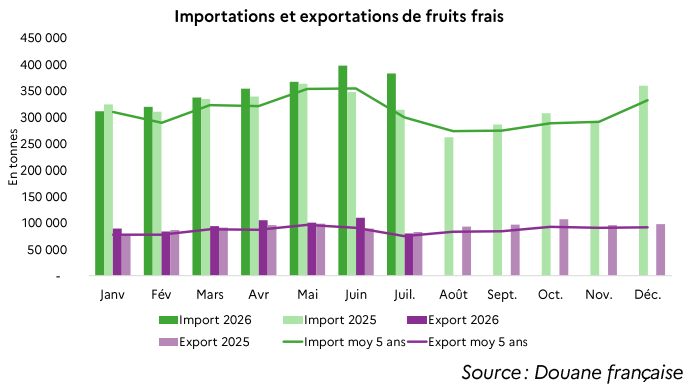
Commerce extérieur

Janvier à juillet 2026



Fruits

De janvier à juillet 2026, le déficit du solde des échanges en volume de la France en fruits frais a continué de se creuser (+ 6 % vs 2025 ; + 12 % vs 2024). Le déficit de la balance commerciale en valeur a lui aussi continué de s'alourdir (+ 8 % vs 2025 ; + 26 % vs 2024).



De janvier à juillet 2026, les importations de fruits frais ont progressé par rapport à 2025 (+ 6 % vs 2025) et dépassent la moyenne des cinq dernières années (+ 10 % vs moy. 5 ans). Après un léger recul en janvier (- 4 % vs 2025), elles ont augmenté sans discontinuité, d'abord modérément, puis fortement en juin et juillet (+ 14 % et + 22 % vs 2025). Cette hausse sur ces deux mois s'explique surtout par l'augmentation des volumes en provenance d'Espagne (+ 27 % vs 2025) et du Maroc (+ 62 % vs 2025), notamment pour les

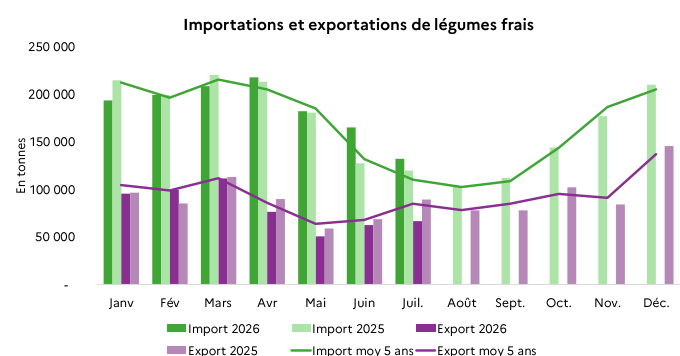
pastèques (+ 82 % vs 2025 pour l'Espagne et + 62 % vs 2025 pour le Maroc). Une croissance liée à une météo favorable en France, et globalement en Europe avec des vagues de chaleur répétées stimulant la consommation.

Sur la même période (juin-juillet 2026), les importations de citrons ont également augmenté (+ 35 % vs 2025), portées par les volumes sud-africains (+ 132 % vs 2025 ; + 24 points de PDM), en raison d'une offre européenne réduite et d'une campagne sud-africaine précoce. À l'inverse, les importations de pommes sont en baisse sur la période janvier-juillet 2026 (- 39 % vs 2025), avec un repli marqué des volumes espagnols (- 50 % vs 2025) et italiens (- 47 % vs 2025).

Côté exportations, les fruits frais enregistrent une hausse (+ 6 % vs 2025 ; + 12 % vs moy. 5 ans), malgré de légers reculs en février (- 3 % vs 2025) et juillet (- 4 % vs 2025). La progression est particulièrement nette en janvier (+ 15 % vs 2025) et juin (+ 22 % vs 2025), portée en juin par la hausse logique des réexportations de pastèques (+ 62 % vs 2025). En juillet, les réexportations de pastèques continuent d'augmenter (+ 94 % vs 2025), néanmoins le recul de celles de bananes (- 44 % vs 2025) inverse la tendance globale du mois.

Légumes

De janvier à juillet 2026, le déficit du solde des échanges en volume de la France en légumes frais s'est accentué (+ 9 % vs 2025 ; + 14 % vs 2024). Le déficit de la balance commerciale en valeur s'est également dégradé (+ 7 % vs 2025 ; + 17 % vs 2024).



Source : Douane française

De janvier à juillet 2026, les importations de légumes frais augmentent (+ 2 % vs 2025) et dépassent la moyenne quinquennale (+ 3 % vs moy. 5 ans). Après un premier trimestre marqué par une baisse des importations (- 5 % vs 2025), liée notamment à la diminution des volumes d'oignons (- 33 % vs 2025) et

de tomates (- 4 % vs 2025), celles-ci ont ensuite dépassé les niveaux de 2025, particulièrement en juin (+ 30 % vs 2025). Cette forte progression en juin s'explique principalement par l'augmentation des volumes de tomates (+ 45 % vs 2025). En effet, si l'offre française était abondante début juin, les fortes chaleurs à partir de la mi-juin ont réduit les volumes disponibles, notamment en Bretagne et dans le Sud-Est.

Sur l'ensemble de la période janvier-juillet 2026, les importations d'oignons ont reculé (- 19 % vs 2025), tout en restant supérieures aux niveaux de 2024 (+ 6 % vs 2024).

Côté exportations, les légumes frais enregistrent un recul (- 7 % vs 2025 ; - 9 % vs moy. 5 ans). Bien qu'elles aient progressé en février (+ 17 % vs 2025), portées par le retour à la normale des volumes de choux-fleurs après un mois de février 2025 en dessous de la moyenne triennale (2022-2024), les autres mois affichent une baisse par rapport à 2025 et à la moyenne quinquennale. Ce recul est notamment lié à la chute des exportations de pois (- 42 % vs 2025), principalement vers la Belgique (95 % de PDM). Bien que cette baisse soit marquée par rapport à l'explosion des volumes en 2025, les exportations de pois restent très supérieures à celles de 2024 (+ 144 % vs 2024).

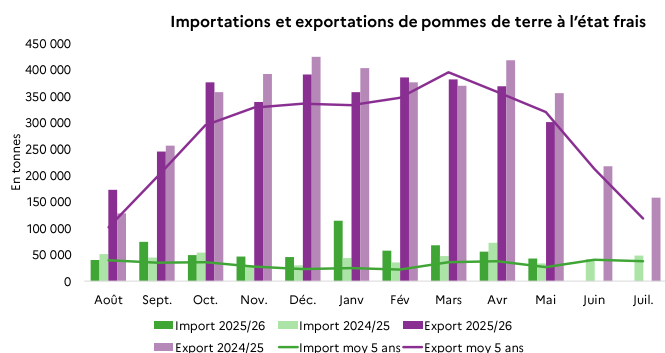
Pommes de terre

Août 2025 à mai 2026

Pour les pommes de terre à l'état frais, lors de la campagne 25/26 d'août 2025 à juillet 2026, le solde des échanges a diminué par rapport à 2024-25 (- 10 % vs 2024/25) et passe même en dessous du solde des échanges de 2023/24 (- 5 % vs 2024/25). En valeur, la balance commerciale a diminué par rapport à 2024/25 (- 32 % vs 2024/25) et par rapport à 2023/24 (- 35 % vs 2023/24), illustrant la moindre valorisation des pommes de terre de conservation, par rapport aux campagnes précédentes.

Les volumes exportés reculent par rapport à la campagne précédente, mais restent supérieurs à la moyenne quinquennale (- 5 % vs 2024/25 ; + 10 % vs moy. 5 ans). Si les exportations vers l'Italie, troisième client des pommes de terre fraîches françaises, et l'Espagne, deuxième marché d'exportation, sont stables par rapport à la campagne précédente, celles destinées à la Belgique, et les Pays Bas, premier et cinquième pays clients, reculent (respectivement - 4 % vs 2024/25 et - 21 % vs 2024/25). La diminution des volumes exportés résulte d'un excédent de production en Europe, aggravé par des contraintes logistiques de stockage et de transport en lien avec le contexte géopolitique, mais aussi d'une demande en baisse et d'une saturation des chaînes d'approvisionnement industrielles.

Les volumes importés ont fortement augmenté (+ 35 % vs 2024/25 ; + 94 % vs moy. 5 ans), tirés principalement par la hausse des importations en provenance d'Allemagne (+ 89 % vs 2024/25) et de Belgique (+ 28 % vs 2024/25), qui représentent respectivement 27 % et 49 % des importations de ce début de campagne 2025/26. Ces volumes sont principalement destinés à approvisionner les industries françaises.



Source : Douane française

Les résultats présentés pour la pomme de terre sont à considérer avec prudence, notamment en raison des méthodologies employées pour le calcul des exportations, dont les données peuvent évoluer en fonction des ajustements douaniers réguliers.